



ÉTIENNE DAHO DÉVOILE ÉTIENNE DAHO

CHANSON

Il sort « L'Invitation », album plus explicite que jamais dans l'autobiographie. D'une période de tumulte personnel est sorti son disque le plus radieux.

QUATRE ANS après *Révolution*, Étienne Daho sort son neuvième album en studio, réalisé avec Édith Fambuena, et qui confirme sa couronne de maître de la pop française, avec des titres à la fois généreusement dansants et méticuleusement précis sur le sens. Car *L'Invitation*, sans l'arracher à sa chère pop, est son disque le plus enraciné dans la tradition de la chanson française, avec ses textes explicites, sa voix qui chante

de très près, son expression très droite... « *Écrire est pour moi très long, tant c'est difficile de mélanger ma double culture : je suis très amoureux des mots de la langue française et, en même temps, très inspiré par la musique anglo-saxonne et par des rythmes qui sont parfois impossibles à marier.* »

La singularité du son de *L'Invitation* vient sans doute de la méthode d'enregistrement : alors que d'habitude,

Daho réalise tous les arrangements avant de chanter, il a choisi d'enregistrer sa voix accompagnée de la seule batterie. Ce n'est pas seulement un artifice de studio : enregistrer les guitares et les claviers après le chant les empêche d'empiéter sur le spectre des fréquences de la voix. En conséquence, jamais celle-ci n'a semblé aussi proche, heureuse, fière, radieuse.

Récit d'une rupture amoureuse et de la guérison du

chagrin, *L'Invitation* est aussi la première fois qu'Étienne Daho évoque directement son père, avec la chanson *Boulevard des Capucines*.

Gros événement de l'automne, l'album de Daho précède, respectivement d'une et deux semaines, les parutions des deux autres poids lourds de la saison, *Le Cœur d'un homme* de Johnny Hallyday le 12 novembre, et *Pagny chante Breil* le 19.

Étienne Daho :

« Je suis mes chansons »

POP

Avec son neuvième album studio, « L'Invitation », il aborde l'autobiographie de manière plus ouverte que jamais.

ÉTIENNE DAHO sait toujours bien parler de ses disques. Il a beau dire qu'« il ne faut pas trop donner de clés parce qu'après on ne peut pas s'identifier aux chansons », il sait bien éclairer son travail. Son neuvième album studio, *L'Invitation*, sort lundi en CD et il sait parfaitement où dessiner le lien : « *L'Invitation me fait penser à Eden, en 1996. Ce sont deux albums nés d'une période très tumultueuse. À l'époque, j'étais parti habiter trois ou quatre ans en Angleterre. C'était risqué d'abandonner une carrière qui marchait à fond et de prendre ce temps-là pour moi, pour mon travail, de dire "tant pis, je ferai un album quand je n'aurai pas d'autre choix qu'avancer, quand j'aurai la matière et que je serai porté par cette matière". J'ai ressenti la même chose pour cet album : beaucoup de choses étaient en moi et ne demandaient qu'à sortir – mais comment ? Là, je suis content d'être arrivé à ce disque, d'avoir été aussi précis, d'avoir dit les choses exactement.* »

Car rarement Daho n'a été d'une telle clarté autobiographique dans un de ses disques, presque tout entier occupé par une histoire d'amour, du désir à la guérison : « *Je fais mon mea culpa, l'amour ne suffit pas/l'ai fait ce que j'ai pu avec ce que tu n'as pas* » (dans *La vie continuera*), « *Tu veux savoir aujourd'hui pourquoi je ne t'aime plus* » (dans *Un merveilleux été*),

« *Désadorer l'adorer/Mais arborer/Ce chagrin si haut, que je porte beau comme un drapeau* » (dans *L'adorer*), « *J'ai pansé mes blessures et refait ma vie ici* » (dans *Un merveilleux été*). Il résume : « *Cet album est aussi une lettre d'adieu. En même temps, on est debout, on se sort grandi de ce tumulte.* »

Une chanson n'entre pas dans cette thématique, *Boulevard des Capucines*, qui commence par un travelling sur l'Olympia : « *Boulevard des Capucines, ton nom qui tout là-haut scintille/Est le même que le mien/C'est l'Olympia qui célèbre ton étoile qui là-haut s'élève.* »

Rechercher l'intensité

Daho explique : « *Il fallait que j'arrive à écrire cette chanson. On en fait une comme celle-là dans sa vie. En 1986, quand j'ai commencé à être connu, cette semaine à l'Olympia était une consécration. Mon père, que j'avais dû voir une fois traverser ma chambre en courant quand j'avais 3 ans, a réapparu. On est venu m'avertir de sa présence juste avant de monter sur scène, ce qui m'a vraiment beaucoup remué. Je n'ai pas du tout voulu le voir après le concert. C'était paradoxal : il y avait une fête avec tous mes amis, la remise du disque d'or de Pop Satori et pourtant cette soirée a été un moment vraiment très complexe. Je m'en suis toujours voulu, évidemment, d'avoir été si brutal. Et je ne l'ai jamais revu avant sa mort. Il y a un an, j'ai rejoué Pop Satori à l'Olympia pour le Festival des Inrocks. Quelques jours après, j'ai reçu une pile de lettres que mon père m'avait écrites et que je n'avais jamais reçues. Ma réponse*



« Mes chansons sont le résultat d'une période très tumultueuse. Je suis comme beaucoup d'hommes : je trouve plus facile d'écrire des chansons que de parler de choses très intimes », confie Étienne Daho. F.Veysset/capitol/EMI

la plus immédiate a été d'écrire, et d'écrire en prenant son point de vue. J'ai repris sa lettre : c'est lui qui me demande pardon, mais en même temps c'est un apaisement. »

Daho avoue qu'« il va être très compliqué de la chanter à l'Olympia ». Mais il ne chantera sur le boulevard des Capucines que début juin, à la fin d'une tournée qui commence le 13 mars 2008 : « On peut considérer que d'ici là, j'aurais maîtrisé l'affaire. C'est une chanson importante pour moi, mais il y a des chansons importan-

tes pour soi que l'on ne s'autorise pas à mettre sur un disque – ça m'est arrivé, déjà deux fois. »

Il ne cache pas combien ses chansons, systématiquement, lui ressemblent : « Je passe ma vie à rechercher l'intensité. Est-ce que j'ai besoin de cette intensité pour vivre, est-ce le fond de ma nature, est-ce que je me mets dans ces états-là pour écrire ? Je n'en sais rien. J'ai l'impression que je suis ces chansons, qui sont le résultat d'une période très tumultueuse. Mon attitude est peut-être un peu plus

affable, un peu plus tranquille que ne le sont mes chansons. Mais je suis comme beaucoup d'hommes : je trouve plus facile d'écrire des chansons que de parler de choses très intimes. Tout est dans les chansons, c'est tellement plus simple. »

Ses chansons sont aussi beaucoup moins cryptées qu'elles ne le furent, beaucoup moins semées d'énigmes et d'ambiguïtés. « Il y avait beaucoup d'images, au début. Depuis quelques années, je m'autorise des chansons dans lesquelles il y a un lieu, une situation, un per-

sonnage, une histoire que l'on suit, une logique. Avec le temps, il y a des chansons qui me plaisent moins. Mais, quand je les ai faites, il y avait une forme d'inconscience. Par exemple, sur mon premier album, il ne dira pas, dans laquelle je listais tout ce dont je n'allais pas parler et dont je n'ai effectivement pas parlé pendant des années. Sans m'en rendre compte, je parle dans L'Invitation de tout ce dont je ne voulais pas parler alors – ma famille, par exemple. »

BERTRAND DICALÉ